

Les dents étaient superbes, l'oreille petite, le pied étroit et cambré; mais la main, malgré des soins assidus, manquait de distinction, comme l'ensemble manquait de charme.

Dans cette grande armée de la galanterie parisienne qui a ses soldats, ses officiers, ses maréchaux et même sa vieille garde, Rose faisait incontestablement partie de l'état-major.

Avait-elle obtenu un avancement précoce ou était-elle arrivée à l'ancienneté?

C'était fort difficile à décider au premier abord.

Sa taille dégagée et son allure vive constituaient des signes indiscutables de jeunesse, mais il y avait dans l'expression de son visage je ne sais quoi d'arrêté qui accusait de longs états de service dans la milice galante.

Il résultait de ces contrastes que son âge était un problème pour ses amis les plus intimes.

Les naifs lui donnaient vingt-deux ans, les forts, vingt-cinq, et il n'y avait guère que les vieux viveurs endurcis par une longue pratique du turf pour affirmer carrément que Rose avait dépassé la trentaine.

Ceux-là, du reste, ne venaient pas chez elle, et, s'ils avaient osé s'y présenter, elle les aurait mis à la porte, pour l'exemple.

Elle avait d'ailleurs sur ses contemporaines un grand avantage, celui d'avoir passé ses premières années en province ou à l'étranger, circonstance qui déroulait les recherches indiscrettes.

Madame de Charmière était arrivée à Paris armée de toutes pièces et elle était entrée de plain-pied dans les régions supérieures du demi-monde, sans passer par les tristes étapes de l'appartement garni et de Mabilly.

Cette absence d'antécédents parisiens était une force dont elle usait avec toutes les ressources d'un esprit aussi étroit que positif.

Du reste, depuis six semaines elle traversait une crise, et les événements politiques qui, pour la première fois, venaient influencer sur son existence, surexcitaient les redoutables facultés calculatrices dont la nature l'avait pourvue.

Aussi, sur le tapis de Smyrne qui lui servait de lit de repos, se livrait-elle à des réflexions d'autant plus sérieuses qu'elle venait de causer longuement avec son homme d'affaires.

Ses méditations sur l'inconvénient des placements à gros intérêts furent interrompues par l'apparition de sa femme de chambre, montrant, à travers la portière discrètement soulevée, non moins de soubrette qu'un vaudevilliste aurait payé bien cher.

—Qu'est-ce que c'est, Fanfine! demanda Rose d'un air ennuyé.

—Madame, c'est monsieur! dit doucement la cameriste.

Cette formule, consacrée dans le monde galant pour désigner l'adorateur officiel, produisit sur la dame un effet magique.

—Qui ça? Gontran? demanda-t-elle en se levant avec empressement.

—Mais non, madame, c'est M. Charles de Valnoir.

—Tiens! c'est vrai, dit Rose avec un sourire qui ressemblait fort à une grimace, j'oublie toujours que cet imbécile de La Giraudière a éprouvé le besoin d'aller lever un corps franc dans ses terres et que c'est Valnoir qui est monsieur.

—Madame veut-elle que je dise qu'elle a sa migraine? demanda l'intelligente Fanfine.

—Non, fais-le entrer, dit Rose du ton résigné d'un fonctionnaire obligé d'accorder une audience ennuyeuse.

La soubrette disparut sans bruit et, quelques secondes après, la portière se souleva de nouveau pour laisser passer le principal acteur du duel de Saint-Germain.

Valnoir était, comme toujours, correctement vêtu, soigneusement ganté et fort pâle.

—Bonjour, chère amie, dit-il d'un air dégagé que démentait le tremblement de sa voix.

—C'est vous, Charles? demanda négligemment madame de Charmière, qui avait eu le temps de reprendre sur le divan une pose gracieuse; je ne vous attendais qu'à sept heures.

—En effet, c'est l'heure où dinent les gens qui se respectent, répondit aigrement Valnoir, et je me conduis comme un pleutre en arrivant trop tôt.

Il y eut un moment de silence dont Rose profita pour allumer tranquillement une cigarette.

—Mon bon ami, dit-elle après une pause calculée, depuis trois jours vous devenez parfaitement insupportable. Votre mauvaise humeur est d'un goût détestable, et, de plus, très-injuste, puisque je vous ai sacrifié une liaison excessivement sérieuse.

—Je vous préviens que l'état de siège ne me paraît pas excuser suffisamment vos accès de jalousie.

—Le sacrifice dont vous parlez n'a pas été volontaire, dit brutalement Valnoir, et si M. de La Giraudière n'était pas parti...

—Si Gontran n'était pas parti, interrompit Rose, il penserait à me distraire, au lieu de me faire des scènes ridicules.

—Parce que vous venez d'avoir un duel, ce n'est pas une raison pour prendre des airs ténébreux.

—Vous oubliez que j'ai eu le malheur de tuer un homme, dit Valnoir avec une violence contenue.

—Mon cher, je vous croyais plus fort, reprit dédaigneusement madame de Charmière. Quand on est de race, comme vous prétendez l'être, on ne prend pas un duel pour un événement, et on laisse ces émotions-là aux collégiens.

—Parlons affaires, tenez! j'aime mieux ça.

—Soit, répondit le jeune homme, qui venait de faire un violent effort sur lui-même. Le Ser-

pentean a paru et, dès le second jour, nous avons tiré à dix mille.

—Qu'est-ce que c'est que le Serpentean? demanda Rose, qui suivait de l'œil les spirales bleuâtres de la fumée du maryland.

—Un journal que je fonde, je vous l'ai dit vingt fois, dit sèchement Valnoir.

—Très-bien! et qu'entendez-vous par tirer à dix mille? S'agirait-il de dix mille francs que vous auriez l'intention de m'apporter sur un plat d'argent, comme les clefs de Paris que vos amis ne manqueront pas d'offrir un de ces jours au roi de Prusse?

Valnoir ne répondit rien, mais il enfonça rageusement son chapeau sur sa tête et alla s'accouder sur le balcon.

—Vous avez trop chaud, mon ami? dit Rose d'un ton doucereux; au fait, on étouffe ici, et je vous rejoins, ajouta-t-elle en se dirigeant vers la porte-fenêtre qui s'ouvrait sur la place.

Son amant semblait absorbé par la contemplation du peristyle de la Madeleine, mais il était devenu plus pâle.

—Que regardez-vous donc là? demanda-t-elle.

Une femme vêtue de deuil montait lentement les marches de l'église, et Valnoir la suivait d'un œil fiévreux.

—Ah! ah! je comprends, dit railleusement madame de Charmière qui venait de s'armer d'une lorgnette de spectacle; vous êtes venu ici, à ce qu'il paraît, pour voir la belle Renée de Saint-Senier aller à l'office du soir.

—Rentrez! rentrez sur-le-champ! cria Valnoir en lui serrant le bras avec une violence inouïe.

F. BU BOISGOBEY.

(La suite au prochain numéro.)

## FAITS DIVERS

—Un drame, entre personnages, paraît-il, peu recommandables, s'est passé, il y a quelques semaines, aux environs des Halles, à Paris.

Attirés, vers une heure du matin, par les cris désespérés d'une femme, les gardiens de la paix trouvèrent, rue du Pont-Neuf, une jeune fille se roulant dans une marre de sang. Une autre femme cherchait à lui porter secours; un homme se sauvait dans le lointain.

Après avoir reçu les secours d'un médecin, la jeune fille, revenue à elle, put faire connaître qu'elle se nomme Pauline, et demeure rue Maubuec. Au sortir d'un bal, près de la Halle, elle avait été suivie par un jeune homme du nom d'Alexis, qui avait fini par se jeter sur elle, armé d'un couteau, l'avait frappée à la tête et traînée sur le pavé après avoir essayé de l'étrangler.

La victime portait au front une blessure béante d'où le sang s'échappait à flots. Après un premier pansement, le docteur a déclaré que cette blessure, quoique grave, n'est pas mortelle.

Le motif du crime est la jalousie: Alexis a voulu tuer Pauline parce que celle-ci, dans le bal, lui avait préféré un autre danseur. Ces deux individus appartiennent à une classe de la société où il semble, cependant, que la jalousie des hommes ne soit guère de mise.

L'assassin a été arrêté le lendemain.

MYSTÉRIEUX.—On lit dans le *Herald* d'Elizabeth, New-Jersey:

—Il y a environ trois ans, un jeune homme demeurant à Summit se maria, et au bout d'un an sa femme donna naissance à une petite fille. Quand l'enfant eut accompli sa première année, sa mère mourut. Cinq mois plus tard, se sentant las d'une vie solitaire, le jeune veuf prit une autre femme. Mais, avant d'agir ainsi, il ramassa toutes les hardes de sa première femme, les paqueta dans une valise qu'il ferma, et dont il ne confia la clef qu'à lui-même. Parmi les hardes mises de côté se trouvaient son châle de noce et un oreiller que sa femme avait fait pour son premier-né, et aussi quelques joujoux qu'elle avait achetés quelque temps avant sa mort.

Alors il prit la femme No. 2 qui, dit-on, fit une bonne mère comme en font ordinairement les belles-mères. Les choses allèrent bien jusqu'à une nuit de la semaine dernière, alors qu'il y avait une soirée chez le voisin. Ainsi, après avoir mis le bébé dans son petit lit, le père et la mère No. 2 allèrent passer la soirée chez le voisin.

—Peu après leur départ, deux hommes passèrent se rendant eux aussi chez le voisin. Ils aperçurent une lumière étrange dans la maison, comme si elle eût été en feu. Ils entendirent aussi les cris du bébé qui paraissait beaucoup souffrir. Ils allèrent à la maison, et, aussitôt qu'ils approchèrent de la porte, la lumière s'éteignit, et tout devint silencieux. Ils se dirigèrent en toute hâte chez le voisin, et racontèrent à l'homme et à la femme ce qu'ils avaient vu et entendu dans sa maison. Cinq ou six hommes, y compris le propriétaire de la maison, partirent pour voir par eux-mêmes la vérité de ce rapport.

Quand ils arrivèrent, ils trouvèrent toutes les portes et fenêtres fermées, telles qu'elles avaient été laissées. A l'intérieur, tout fut trouvé à sa place, excepté l'enfant, qu'après bien des recherches on trouva en haut, sous le lit sur lequel était morte sa mère, couvert du châle de noce de sa mère, et sa petite tête reposant sur l'oreiller que sa mère lui avait fait, profondément endormi. A ses côtés se trouvaient ses petits joujoux.

—Nous empruntons à la *Gazette de Amherst* le récit de l'histoire suivante qui fait sensation dans l'endroit:

—Cette ville a son mystère enfin. Des choses étranges à tous ceux qui en ont été témoins, sont arrivées durant plusieurs nuits dans une maison d'un citoyen respectable et digne de foi.

—Deux jeunes demoiselles, parentes de la famille, considéraient comme faisant partie de la maison, couchaient ensemble au second étage. Dans la soirée, peu après s'être retirées, elles entendirent se mouvoir une boîte de carton, qui contenait du rapiécetage et se trouvait sous leur lit; mais elles en attribuèrent la cause à une souris. La nuit suivante, après que la plus jeune se fut retirée, et tandis que l'autre faisait sa prière à côté du lit, la boîte s'avança en avant du lit, le couvert fut lancé hors de place, et le contenu s'éparpilla sur le plancher. Après qu'elle l'eut recouverte et replacée sous le lit, elle se coucha, mais tout aussitôt l'opération se répéta.

—La représentation devenait excitante, et un frère des filles et un beau-frère furent appelés. Ils s'éclairèrent de rire à l'idée des choses étranges que leur racontaient les jeunes filles, et restèrent quelque temps la lampe allumée, mais tout fut tranquille. Ayant examiné le contenu de la boîte—qui avait été faite pour contenir une demi-douzaine de chemises—et n'y ayant trouvé que du rapiécetage, ils remirent le couvert, placèrent la boîte au milieu de la chambre, baisèrent la lumière et attendirent le résultat.

Les jeunes filles étaient alors couchées et les jeunes hommes assis au bord du lit. La lumière était à peine suffisante pour faire distinguer les gros objets. Presque immédiatement le couvert fut lancé à distance, et la boîte fut tournée de côté et demeura ainsi. La plus âgée des filles perdit connaissance de frayeur, et le courage du reste de la compagnie ne sembla pas accroître.

—Mercredi soir, en plus du tour de la boîte, le mouvement des draps de lit et des oreillers devint une partie du programme. Les jeunes filles toutes deux sentirent un poids sur les draps à leurs pieds, et les couvertures furent graduellement tirées vers le pied du lit. Ayant appelé, les deux jeunes hommes et un autre entrèrent dans la chambre et trouvèrent les draps tels que rapporté. Ayant rajusté les draps et placé les bras des jeunes filles sur eux et attendu en vain, ils éteignirent la lumière, alors que les deux jeunes filles s'écrièrent ensemble: "Là, sur mes pieds." Les draps commencèrent alors à se retirer par degrés au coin inférieur du lit, côté qu'occupait la plus jeune des filles. Ensuite les oreillers se retirant de dessous leur tête, allèrent rejoindre les draps dans le coin. Les hommes ne pouvaient croire au mouvement des draps et des oreillers et résolurent de les surveiller autant que pouvait leur permettre la partielle obscurité. Au moment où un oreiller commençait à se mouvoir, l'un des garçons le saisit et sentit un brusque mouvement, lorsque la jeune fille lui dit que sa tête ne pouvait la supporter. Il lâcha prise et l'oreiller retourna au pied. Semblables choses eurent lieu dans une autre chambre où les jeunes filles s'étaient transportées.

—Le soir suivant un grand nombre de personnes furent témoins des mêmes faits étranges. Un médecin ayant été appelé, il enjoignit un parfait silence, mais les nerfs des jeunes filles étaient grandement excités, surtout ceux de la plus jeune, dont la condition était telle qu'elle inspirait des craintes. La dernière fois qu'eurent lieu ces étranges choses fut dimanche soir, et la condition de la jeune fille s'améliora lentement.

L'événement a causé une grande excitation, et une telle foule se rendait à cette maison qu'on dut appeler un homme de police pour la disperser.

Carte.—M. Charles L. A. Dozois, si avantageusement connu du public, après avoir été au service de MM. H. et H. Merrill, de la rue Notre-Dame, vient de contracter un engagement avec la célèbre Maison Pilon. M. Dozois, d'une expérience incontestable profite de cette occasion pour inviter tous ses amis et toutes les pratiques qui voudront bien le patroniser, à venir le voir dorénavant chez MM. PILON & Cie., où vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de marchandises choisies (fancy), telles que Soieries, Gants de kid Alexandre, Etoffes à Robes, Echarpes en soie pour Dames, Ruban de fantaisie, Frillings, Dentelles de fil, magnifiques Châles brochés, et beaucoup d'autres marchandises de nouveautés défiant toute compétition.

Au Magasin Rouge, 581, rue Sainte-Catherine.—COMPÉTITION SANS PRÉCÉDENT DANS LE COMMERCE DE NOUVEAUTÉS.—Notre magasin n'est ouvert que depuis quelques mois, et des milliers d'acheteurs l'encombrent déjà tous les jours. C'est vraiment plus que nous osons espérer. Nous nous faisons toujours un devoir d'être véridiques et sans exagération dans l'annonce de nos marchandises, ne descendant jamais à ce système vulgaire et trompeur d'annonces pronant des marchandises qui n'ont aucune valeur appréciable. Nous savons, toutefois, que le public est trop intelligent pour s'en laisser imposer par ces réclames mensongères. Il nous suffira de dire que notre grande expérience dans l'achat des stocks nous donne une supériorité indéfinissable sur qui que ce soit pour l'achat et la vente de marchandises qui ne sont pas surpassées pour la nouveauté et le goût. Nous vendons nos Tweeds et nos Etoffes à Robes à une commission de 2½ pour cent seulement. Nous coupons nos Draps et Tweeds gratis, et donnons les Patrons de Robes et de Manteaux par-dessus le marché! La haute réputation dont notre maison jouit déjà pour les marchandises de deuil n'a pas de précédent à Montréal. Nous recevons tous les jours des témoignages flatteurs quant à la qualité et à la beauté des Marchandises de deuil que nous vendons, comme toutes les Dames peuvent s'en convaincre en nous honorant d'une visite. L. J. PELLETIER & CIE., Propriétaires; J. N. ARSENAULT, Gérant.

A NOS LECTEURS.—Nous sommes convaincus que nos lecteurs et aimables lectrices liront avec plaisir le compte-rendu d'une visite que nous avons faite récemment au nouveau magasin de M. P. E. LABELLE, le marchand de nouveautés de la rue Notre-Dame. On se rappelle que M. Labelle tenait ci-devant son établissement sur la rue Sainte-Catherine; ce n'est qu'à la fin d'avril dernier qu'il a transporté son immense fonds de marchandises à l'endroit qu'il occupe actuellement: 109, RUE NOTRE-DAME, entre les rues Bonsecours et Gosford. M. Labelle a cru devoir opérer ce changement afin d'avoir un local plus spacieux, plus central et répondant mieux aux besoins de sa nombreuse clientèle. Nous avons été surpris de voir les prix excessivement bas auxquels les marchandises sont vendues dans ce magasin. Une visite convaincra tout le monde de l'avantage qu'il y a de s'adresser à M. Labelle avant d'acheter ailleurs.

MM. Narcisse Beaudry et frère, Bijoutiers et Horlogers, annoncent à leurs pratiques et au public en général qu'ils ont en magasin un assortiment de MONTRES en or et en argent, ainsi que des BIJOUX tant importés que de leur fabrique. MM. Beaudry et frère font aussi la dorure et argenture, ainsi que la fabrication et réparation d'ornements d'églises. Nous croyons devoir faire remarquer au public que ces deux messieurs sont tous deux ouvriers et surveillent, chacun dans son département, l'exécution des ouvrages faits.

NARCISSE BEAUDRY, EDOUARD E. BEAUDRY, Bijoutier pratique. Horloger pratique.

NOUVELLE RÉDUCTION.—Les chapeaux et les pelletteries ainsi que les prix pour les réparages des pelletteries ont été réduits de nouveau chez DUBUC, DESAUTELS & CIE. Le choix est insurpassable. C'est au No. 217, rue Notre-Dame, là où le gros chien blanc est à la porte.

UN REMÈDE POUR LA CONSOMPTION

Un vieux médecin, retiré de sa profession, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un simple remède végétal pour la guérison prompte et permanente de la Consommation, de la Bronchite, du Catarrhe, de l'Asthme et de toutes les maladies de la Gorge et des Poux-mons, lequel est aussi un remède positif et radical pour la faiblesse des Nerfs et pour tous les maux nerveux, après avoir eu la preuve de ses merveilleuses vertus curatives dans des milliers de cas, croit de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai gratis cette recette à tous ceux qui la désireront, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage du remède, en français, allemand ou anglais. Cette recette sera envoyée par la maille en adressant avec un timbre de poste et nommant ce papier: W. W. SHEAR, 149 Powers' Block, Rochester, N.-Y.

AVIS AUX DAMES

Le soussigné informe respectueusement les Dames de la ville et de la campagne, qu'elles trouveront à son magasin de détail, No. 196, rue St. Laurent, le meilleur assortiment de Plumes d'Autruches et de Vautours, de toutes couleurs; aussi, réparages de Plumes de toutes sortes exécutés avec le plus grand soin, et Plumes teintes sur échantillon sous le plus court délai; Gants nettoyés et teints noirs seulement.

J.-H. LEBLANC. Atelier: 547, rue Craig.

AVIS

Nos abonnés qui ne conservent pas *L'Opinion Publique* pour la faire relire nous obligeraient beaucoup en nous renvoyant les Nos. 7 et 18 de cette année, que nous voulons bien payer.

AVIS

Les abonnés de *L'Opinion Publique* qui désiraient faire relire leurs volumes d'une manière élégante et solide, et à bon marché, feront bien de s'adresser au bureau de ce journal, 5 et 7, rue Bleury.

Déclisions Judiciaires concernant les Journaux

1o. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2o. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement; autrement, l'éditeur peut continuer à lui adresser jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3o. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4o. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.